

La petite tour Bleue



Histoire vraie
du 19^e siècle

Écrite dans

les archives du

Château de Cornefou

Pendant la guerre eurent par le cher Papu qui porta tant de tendresse à ses petits enfants

À mes chers Petits Enfants,
pour que mon Jean-Paul les lise à ma
petite Nimi et à mon petit Didi, et l'an
prochain au très cher Numéro 4.

Papu

1.9.43



J

Il y avait une fois
c'était au temps où les Fées habi-
toient le Château de Cornou-
une brave fermière qui avait une
attention toute particulière pour sa
basse-cour. Elle entourait ses poules
et ses poulets des plus grands soins.

elle traitait pour eux les meilleurs grains de son grenier; elle veillait attentivement à ce que le
poulailler soit toujours en parfait état de propreté et que l'eau soit toujours très pure.

Ses poules cailleuses, les futures mamans poules des petits poussins, avaient toutes ses pré-
dilections; il n'y avait pas d'attentions qu'elle n'eût pour elles.





Un jour, c'était au mois de Mars, dans la semaine après Pâques, elle confia, selon la tradition, la treizième d'œufs à une grosse poule blanche, bien douce; elle installa elle-même son nid avec un fin duvet bien doux, bien chaud, bien épais où la future maman poule fut comme dans un lit de princesse; elle avait d'ailleurs tout à fait conscience de sa dignité et de son importance.

Si, par curiosité, une autre poule venait la déranger, vite elle hérissait ses plumes et dormait de furieuses coups de bec à l'intruse, jusqu'à ce que celle-ci la laissât, dans le calme, continuer son travail mystérieux.

Or, ce qui devait arriver, arriva. Au bout de vingt et un jours, aux environs du troisième dimanche après Pâques, toutes les coquilles commencèrent à se briser et les petits becs jaunes se mirent à piailler: « Pii, piii, piii!!! »

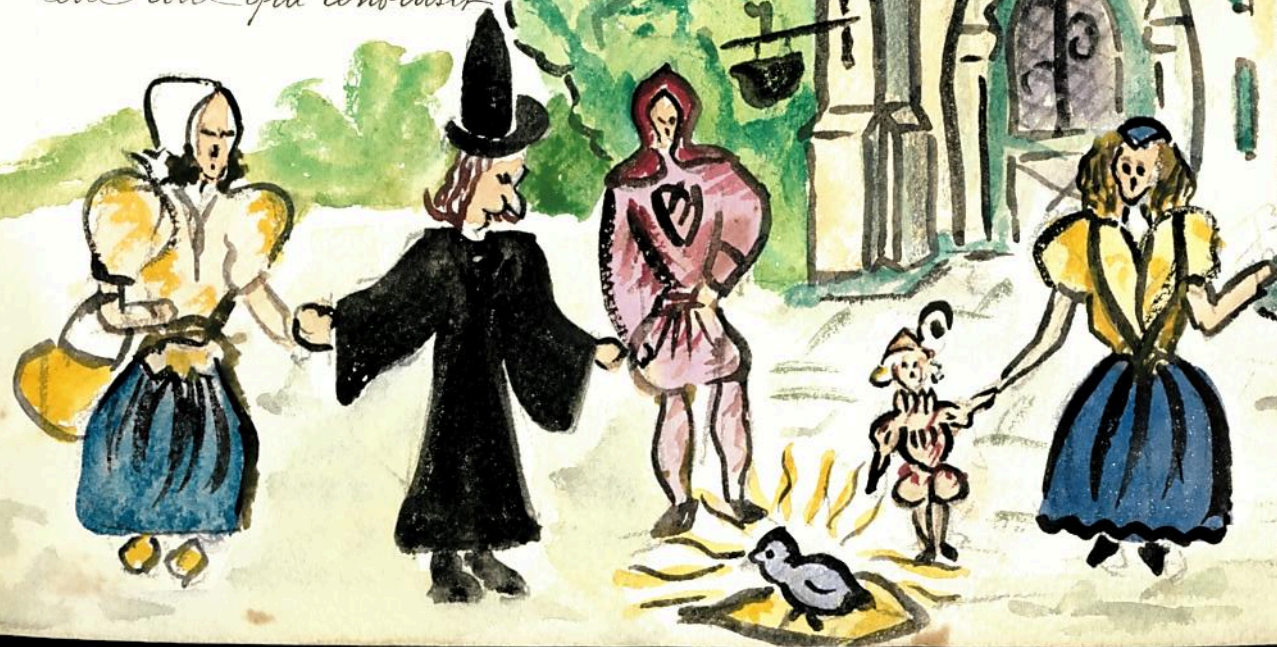
Douze petits poulets jaunes, jaunes comme de l'or, vêtus de fine soie, firent leur apparition et se mirent aussitôt à courir autour de la maman poule toute

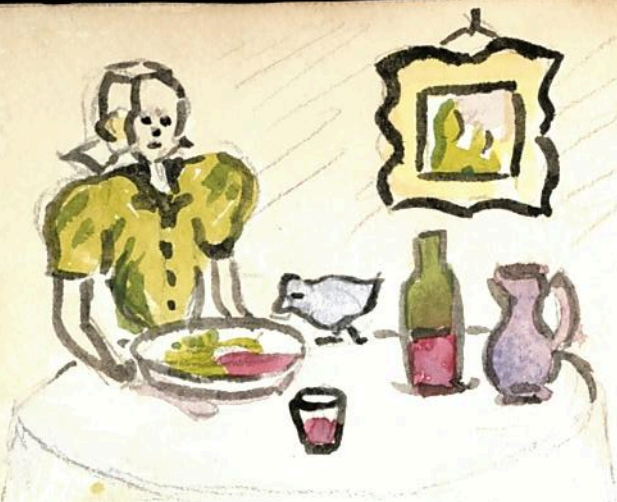
ravie du fruit de son travail. Le treizième, en retard de quelques heures sur l'horaire prévu, était tout bleu, mais d'un bleu si pur, si tendre qu'on eût dit qu'un coin du Ciel enveloppait ce tout-petit poussin.

La stupéfaction de la fermière, qui n'avait jamais eu de petit poulet aussi joli, fut immense !!



blanche couvait, une Fée de Cornouaille avait
pris un œuf sous la couveuse et avait mis à
sa place un bel œuf, couleur d'arc en ciel,
descendu en droite ligne de la
plus belle étoile de
notre beau Ciel de
France, l'étoile
du Berger; peut-
être celle qui conduisit





les Bergers à la Crèche du Petit Jésus. Ce petit œuf, lui aussi, avait toute une histoire, mais longue, longue, et belle comme la plus belle des histoires de Fées, elle c'est: « L'histoire de la petite poule dorée », nous la raconterons une autre fois. Pour aujourd'hui revenons à notre petit poulet bleu.

Donc, notre fermière et son poulet bleu ne se quittaient jamais, ni jour, ni nuit et le petit coquin, en profitait pour s'octroyer toutes les faveurs, à la grande jalousie des autres poulets qui restaient renfermés dans leur basse-cour.

Il suivait la fermière jusque dans la cuisine, s'installait à table à côté d'elle et picorait dans son assiette, sans même prendre de serviette, au risque de tacher son beau plumage.

« Veux-tu t'en aller, coquin de poulet, disait la fermière, tu vas renverser mon assiette... »

« Sois tranquille, bonne fermière, tu vois je sais bien me tenir à table et pour éviter bien des ennuis, il faut que je sois toujours avec toi... »

Et de fait, ils ne se quittaient plus. Le soir quand tout le monde dormait à la

maison, la petite poule bleue allait se percher à la tête du lit. Cela foullit bien amener quelques scènes de ménage, mais comme toujours le fermier céda aux caprices de sa femme, et la petite poule était toujours là.

Un soir, c'était une semaine de Noël, pour une nuit noire, si noire qu'on aurait eu ~~draper~~ dans l'encre, une de ces nuits favorables aux mauvaises actions, on entendit des cris de bêtes fauves, comme si tout un troupeau de renards avait fait irruption dans le poulailler et voulait manger toutes les belles volailles engraisées pour le réveillon.

C'est aussi qu'il y en avait, là, de belles dindes, et de belles oies, des grosses oies blanches, si grosses, si grasses, que leurs ventres traînaient par terre.

Il fallait les voir, peu avant le jour, se promenaient, se promenaient grasses comme des députés des républiques étrangères, pénétrés de leur importance, et





semblait dire à tout le monde :

« Voyez par ici, voyez par là !! Je vous n'avons pas nos pareilles au monde, nous sommes les plus belles oies de la terre !... »

Et, de fait, tout le monde admirait, ... oui ... mais !!

Pauvres orgueilleuses, elles ne se doutaient pas que ce qu'elles admirait en elles, c'était la belle épaisse de viande qui permettrait de faire de si bonnes pommes de terre frites, et

surtout, oui, surtout les beaux fois gras, dont, par avance, on sentait la bonne odeur dans le pâté tout croustillant qui faisait faire quelquefois de gros frechés de journaux.

Les cris entendus dans la nuit réveillèrent la fermière ; tremblante et épouvantée, elle voyait déjà ses rêves culinaires s'évanouir, et elle faillit en faire autant.

Mais, à sa grande surprise, la petite poule bleue était déjà sur son épaule, la regardant de ses grands yeux brillants et lui disait :

« Bonne fermière, toi qui es si bonne pour moi, ne t'inquiète pas, je suis là pour veiller sur ton poulailler, ne vis de rien et regarde ce qui va se passer ; ouvre moi vite la fenêtre. »



Le homme fermière ouvrit la fenêtre et d'un coup d'aile
la petite poule bleue s'envola dans la nuit noire. Où
alla-t-elle ? Jamais nul ne le sut, mais on suppose qu'elle
alla jusqu'à l'Etoile du Berger, où la Dée de
Coméaou était allée essuyer l'oeuf d'où elle était née.
Cau bout de quelques secondes, un clai de lune
merveilleux éclaira la grande cour et la homme
fermière assista à un spectacle... unique.

Elle vit, sortant des nuages, une véritable armée
de poules et de coqs, de toutes les couleurs, on aurait
dit un merveilleux arc-en-ciel; Il y en avait de
toutes les tailles. Quelques vieux coqs, un peu
déplumés, mais avec des ergots longs et pointus
comme des épées, dominaient à cette troupe une allure terrible. Toute cette bande était conduite par
la petite poule bleue, à laquelle tout ce monde ailé obéissait au doigt et à l'œil.





"En avant, disait la petite poule bleue, dans l'ardeur de sa
jeunesse, chassons ces bandits de notre poulailler, exterminons
les tous."

Mais un vieux coq, auquel l'expérience de sa longue vie avait donné
beaucoup de prudence, proposait offrir un armistice à ces méchants re-
nards, à condition qu'ils promettent de ne jamais recommencer.

La petite poule bleue, au nom de toute son armée, accepta et envoya le vieux coq un peu
déplumé comme poulemaître, avec ordre de revenir vite rendre compte de sa mission.

Le vieux coq, armé d'un grand étoupeau blanc, tomba comme un bolide au milieu du Camp des
Renards, il y sema la panique et en profita pour crier :

"Messieurs les Renards, je vous apporte la paix entre nos deux peuples, peuple de poil et peuple de
plume. Regardez mon armée, elle est immense (de fait on ne voyait à perte de vue que poules et
coqs en nombre incalculable), elle a un matériel en parfait état
ergots et becs -, elle a pour Chef la petite poule bleue,
fille de l'Étoile du Berger et à laquelle personne ne saurait
résister. Faisons la paix, mais immédiate et sans conditions."



"Lorsque vous aurez déposé les armes, nous vous dirons ce qui vous reste à faire..."

Et, fier comme Cyrus, il se campa sur ses ergots et attendit. ~~~ Quelques vieux renards, assagis par l'âge étaient décidés à accepter après quelques discussions, mais un jeune Renard, à la moustache nois-sante se leva, furieux et en hurlant demanda la parole:

"Jamais, dit-il, des poules n'ont fait peur à un Renard; mettons à la raison, poules, coqs, et poule bleue. En avant, sus aux poules!" Et à cet appel, toute la troupe des Renards s'ébranle!! Mais, d'un coup d'aile, le vieux Coq vint rendre compte de sa mission et de son échec. La petite poule bleue, qui s'y attendait, ne fut pas surprise. Elle prit à son tour, un joli





petit sifflet d'or et de diamants et, comme Roland à Rancevaux, avait joué de l'olifant, elle joua du sifflet comme personne ne l'avait fait. Ce sifflet remplit l'air tout entier et parvint jusqu'à l'Étoile du Berger. C'est alors que se produisit quelque chose de... magnifique, une chose que l'on n'avait jamais vu depuis la création du Monde: L'Étoile du Berger s'entrouvrit et une immense troupe de Coqs, dont les corps étoient de feu, les becs et les ergots d'acier s'abattit en quelques secondes sur les Renards terrifiés.

Les becs des Coqs crevèrent les yeux des Renards et les ergots d'acier défoncèrent les crânes. En quelques instants les méchants renards furent tués jusqu'à..... l'avant-dernier!

Un seul resta vivant, et tout tremblant il vint s'agenouiller devant la petite poule bleue et lui demanda grâce.

La petite poule bleue l'accueillit froidement et lui donna une sévère leçon !
 "Coi es les tiens, méchant Renard, vous voulez détruire et manger mes semblables, mais la Fée de
 "Cornefou, vous a puni de votre méchanceté. Vous avez reçu la leçon que vous méritiez pour vos crimes.
 "Je veux bien se pardonner, mais à une condition. En vos prenant le bâton du pèlerin,
 "tu parcourras toute la France et les pays voisins, tu vas visiter toutes les tonnières
 "où vivent encore de méchants renards, tu leur
 "raconteras tout ce qui vient de se passer
 "tout ce que tu as vu et tu les feras
 "mériter sur la grande défaite des Renards,
 "vaincus par la petite Poule Bleue.
 "Puisse-t-ils comprendre la leçon que leur
 "a donné la fée de Cornefou et se contenter
 "désormais de manger carottes et navets
 "au lieu de dévorer les belles oies et
 "les jolis poulets de ma bonne fermière."

Le Renard baissa la tête, se frappa la poitrine pour montrer
 qu'il avait compris et qu'il regrettait sa faute.




Il promet de s'acquitter de sa mission et il partit, muni de son bâton et de sa gourde, pour aller transmettre partout aux Renards l'ordre de la petite poule bleue d'avoir une vie meilleure.

C'est depuis ce jour qu'on rencontre de temps en temps sous les Bois un vieux Renard qui continue son tour du monde en prêchant aux siens la douceur et la bonté, mais hélas il n'est pas toujours écouté !! Ça se termine la 1^{ère} Prouesse de la petite Poule Bleue.

Après tout fut rentré dans l'ordre, un coup de vent ferma brusquement la fenêtre restée ouverte depuis le départ de la poule bleue. La fermière ne comprenant pas ce qui venait de se passer, se frotta les yeux et s'aperçut que la petite poule bleue était encore sur son épaule et la regardait des ses beaux yeux couleur d'iris.

Avait-elle rêvé ? Avait-elle vu réellement la grande bataille des Renards et des Cuysets la grande victoire de la Plume sur le Pail ? Nul ne le sut jamais, mais depuis ce jour, elle chérissait encore plus sa jolie petite poule bleue.



Fin

Comesau
an 870.
P. y.



de la Bonne Année

Conte

LA PETITE POULE DORÉE &

LA MÈRE MALICE



Il y avait une fois - il y a bien bien long temps, c'était à l'époque où les belles dames portaient des erinolines et de belles dentelles - une vieille châtelaine qui habitait le château de la "Bonne Année". Elle était tellement avare, que pour ne pas entretenir son château, elle habitait dans le vieux pigeonnier qui existe encore à droite en entrant dans la cour.

Là, elle menait une vie misérable, aussi personne ne voulait la voir. Malgré sa grosse fortune, elle était vêtue d'une vieille robe usée, rapiécée et qui n'avait plus aucune couleur. Sa grande occupation était de descendre dans ses souterrains; là, à cinq ou six mètres sous terre, elle sortait toutes ses pièces d'or et ses pierres précieuses et leur parlait comme si elles avaient été des êtres humains.

"Oh! mes belles pièces d'or, mes beaux lingots couleur de soleil éclatant, vous êtes ce qui il y a de plus beau au monde." Et elle les faisait sonner sur les dalles du souterrain, comme un carillonneur fait sonner ses cloches dans son clocher; mais alors que les cloches sonnent pour tout le monde et annoncent l'office divin ou la joie et le sourire d'un baptême, le carillon d'or ne sonnait que pour la vieille et lui durcissait le cœur de plus en plus.

"De l'or, disait-elle, encore de l'or, toujours de l'or !! Voilà tout mon bonheur."

Pauvre vieille folle, qui ne s'apercevait ^{pas} que l'or ne peut pas donner le bonheur.

La vieille chatelaine - mais je ne vous ai pas encore dit son nom: elle s'appelait "Malice" -
- ne voyait que de l'or partout, et un beau jour elle se mit dans la tête l'idée que
ses poules devaient pondre des oeufs d'or; qui sait même si la jolie rivière La Rouzille
ne roulait pas des paillettes d'or, mais cela c'est une autre histoire dont nous
reparlerons. Malice surveillait donc ses poules du matin au soir, les guettant comme
le chat guette la souris, et eut s'apercevoir que l'une d'elles, la plus belle de toutes
se cachait pour pondre ses oeufs et se cachait si bien qu'elle ne pouvait rien trouver.

"Ça y est, dit la vieille Malice, ça y est, en voilà sûrement une qui pond des oeufs
d'or, et qui ne veut pas que je les trouve..."

De ce jour, le sort de la pauvre petite poule fut décidé et la vieille avare se
prépara à la tuer, pensant trouver en elle tout un trésor.

Au jour fixé pour le crime, la vieille Malice s'arma de son grand couteau de
cuisine et courut après sa victime, mais au moment où elle allait frapper, un
immense arc-en-ciel se leva qui enveloppa complètement la petite poule.



Au milieu de ce bel arc en ciel, la petite poule parut dorée - dorée - dorée, comme si elle était devenue un bloc d'or en fusion, le rêve de la vieille et la petite poule pondit un magnifique œuf d'or qui s'envola jusqu'aux Étoiles.

"Oh! ma petite poule dorée, ma petite poule toute en Or, je la veux et Héralice se précipita pour l'attrapper!"

Mais elle ne put pas y toucher, car l'Arc en ciel était devenu si épais qu'il formait un mur impénétrable. La vieille s'y précipita la tête la première, mais elle ne réussit qu'à se faire d'énormes bosses au front, ce qui lui donna tout à fait l'air de la mère "Carabosse".

Elle exhalait sa fureur en cris inhumains, quand tout à coup parut à ses yeux la Fée de l'Arc en ciel, belle comme le jour, aussi belle que la vieille était laide.

"Que veux-tu, méchante vieille, dit la Belle Fée, tu cries comme si on t'arrachait tes trésors; tu as voulu, par avarice, tuer ma petite poule dorée, mais tu ne l'auras pas, elle ne sera plus à toi. Tu vas être punie, comme tu le mérites."

Et aussitôt sortit de l'Arc en ciel toute une bande de petits nains, frères de ceux de Blanche Neige.

Il y avait là le petit nain Croquignolle; il était trop étroit avec sa tête en pain

sucre, et du vrai ! du vrai de vrai ! ses yeux avaient l'air de deux berlingots, de ces berlingots d'une couleur verte si tendre qu'on croyait les sentir fondre dans sa bouche ; quant à son nez, oh ! son nez, on aurait dit un morceau de chocolat à la crème ; son corps ressemblait à une énorme brioche dorée, montée sur deux gros sucres d'orge qui lui servaient de jambes. A cette époque là, les nains n'étaient pas des nains de restrictions.

A côté de Croquignolle, il y avait son frère le petit nain Serpette. Oh ! celui-là n'était pas beau, il n'avait rien d'appétissant comme Croquignolle, mais était laid à faire peur.

Sa tête en forme de croissant avait plutôt l'air d'une faucille que d'une tête ; ses yeux étaient noirs comme ceux du diable et lançaient des éclairs qui vous faisaient reculer à quinze pas. Son corps était comme un énorme fourneau monté sur deux trions ardents lui servant de jambes. Cel que le petit nain Serpette avait l'air de sortir des enfers.

Et toute la bande de petits nains était du même genre, les uns très jolis, très amusants comme Croquignolle, les autres affreux, horribles comme Serpette. Tous se mirent aussitôt à danser une sarabande effrénée autour de la vieille, en criant :

"Méchante vieille, méchante Malice, tu n'auras pas la petite poule dorée, c'est notre
"Fée protectrice, et tu seras punie de ta méchanceté".



Et aussitôt l'un des petits nains, le petit nain Croquebille Croquignolle lui sauta sur la tête, Croquignolle, qui avait plus d'un tour dans son sac, prit la vieille par les cheveux, et la transporta tout en haut du pigeonnier et l'assit de force sur la girouette, mais la vieille se débattait tellement qu'il dut l'attacher.

Quand elle se fut un peu calmée, une brise légère s'éleva et la girouette tourna doucement, doucement, si bien que la mère Noëlie put voir tout ce qui se passait autour d'elle, et ce fut là le plus grand de ses supplices.

Autour des pigeonniers, dans la grande cour de la "Bonne Année", il y avait un nombre de poules considérable, il y en avait de toutes espèces, des petites, des moyennes, des grosses qui avaient presque l'air de dindes; il y en avait aussi de toutes les couleurs, des blanches, des noires, des bleues, des dorées, encore des dorées et toujours des dorées.....

Avec un ensemble parfait - chose qui ne s'était jamais vue - toutes ces poules se mirent à pondre, à pondre de telle sorte que presque toutes les minutes elles pondraient un œuf, un gros œuf et qui plus est, un œuf tout en or. Au bout de peu de temps la Cour fut toute remplie d'œufs d'or, ce qui faisait un coup d'œil magnifique. Le soleil qui clardait tous ses rayons sur ces œufs d'or, les rendait encore plus brillants et plus beaux.

Devant ce spectacle, la mère Malice voulut se précipiter pour ramasser tous ces œufs d'or — trésor incalculable — et les emporter dans ses souterrains, mais elle était toujours attachée et ne put descendre de la girouette de son pigeonnier.

À côté d'elle Croquignolle riait comme un bienheureux et harcelait la vieille en lui criant : « Mais, regarde, regarde encore, ce n'est pas fini...! »

Et en effet ce n'était pas fini, la vieille n'avait pas encore subi son plus grand supplice. Elle vit tout à coup s'ouvrir tout grand le portail de la Borne Année et tous les œufs du village entrer avec de grands paniers.

« Bonjour, Madame Malice, comme vous êtes gentille de nous faire cadeau de tous ces beaux œufs d'or; nous allons tous être riches maintenant. Merci, Madame Malice, merci!! » et tous remplissaient leurs paniers de beaux œufs d'or, si bien que lorsque tout le monde fut servi, il n'en resta plus un seul.

« Bandits, voleurs, hurlait la vieille, voulez-vous me rendre mes œufs d'or, ce sont mes trésors
« qui s'en vont, rendez les moi. » Mais tous les ramasseurs partirent et il ne resta pas un seul œuf d'or dans la cour. Seule Madame Malice tournait toujours sur sa girouette!!

La mère Malice reçut un tel choc au cœur qu'elle s'évanouit sur son pigeonnier.



Quand elle fut remise de ses émotions, le petit nain Croquignolle n'était plus là, mais l'affreuse nain Serpette avait pris sa place.

"Vieille avare, dit Serpette, ton supplice n'est pas terminé, il commence." Et Serpette attacha Malicie de sa ceinture; il lui passa aux mains de grosses menottes et d'une vray terrible, il lui dit ces simples mots: "Suis moi!"

Et sautillant sur ses jambes en forme de tison, Serpette entraîna Malicie.

"Qui m'emmènes-tu, je veux aller chez moi." "Sois tranquille, c'est chez toi que nous allons."

Et en effet c'était bien chez Malicie qu'on allait; mais elle était tellement effrayée qu'elle ne s'était pas aperçue qu'elle avait tourné en rond autour de la cour, et ce fut devant la porte du professeur qu'elle s'arrêta. Serpette toucha la porte de son bateau et aussitôt elle s'ouvrit. Malicie voulut se précipiter dans sa chambre, mais Serpette l'arrêta.

"Non, Malicie, ce n'est pas là que nous allons, je veux faire une petite visite à tes trésors."

"Mais je n'ai pas de trésors, on vous a trompé, je suis une pauvre vieille sans or ni argent."

Serpette éclata de rire: "Ah! ah! tu crois qu'on trompe Serpette; nous saurons bien les trouver tes trésors, mais nous n'irons pas seuls!"

Aussitôt Serpette se mit à danser, mais une danse extraordinaire. Chaque fois qu'un de ses pieds

touchait le sol, un énorme rat sortait de terre et il en sortait des centaines et des centaines, et tous traînaient une jolie petite brouette faite du cristal le plus pur et chaque roue était faite d'une pierre précieuse. Malice crut devenir folle!!

« En route, dit Serpette, allons voir les trésors de Malice. » Et toute la bande, Serpette tirant Malice, les rats traînaient leurs brouettes, s'engouffraient dans l'escalier conduisant aux trésors. Oh! là! ce fut une scène épique. Malice hurlait de rage voyant ses trésors découverts; mais elle eut mourir de douleur quand elle vit cette armée de rats se honger sur leurs brouettes de cristal les pièces d'or, les lingots et les pierres précieuses.

Ou voleur, ou voleur, criaient Malice. — Emportez, mes enfants, emportez, disait Serpette.

Et de fait les rats emportèrent tous les trésors de Malice; jusqu'à Croquignolle qui était venu les aider dans leur travail. Croquignolle était un bon petit main, c'était le main du bonheur. Toujours suivi de Malice entraînée par Serpette, il prit la tête du cortège des Rats et leur dit: « Suivez-moi nous allons semer du Bonheur autour de nous. »

Et la bande s'arrêta devant une pauvre maison où tout le monde tremblait de froid, parce qu'il n'y avait dans la cheminée ni bois, ni charbon.

« Venez, braves gens, dit Croquignolle, voilà une pièce d'or. Madame Malice vous la donne,



allez vite acheter du charbon pour vous chauffer. » Merci, Madame Malice, disent les pauvres gens, Merci, grâce à vous nous serons moins malheureux. »

Malice voulut protester et réclamer sa pièce d'or, mais Serpette était passé par là, et aucun son ne put sortir de sa bouche.

Un peu plus loin, à l'endroit où La Rouzille tourne et s'en va vers Sonnac, la bande s'arrêta devant une maison où il y avait beaucoup de petits enfants. Le papa et la maman étaient malades ne pouvaient pas gagner de quoi nourrir et vêtir leurs petits, aussi tous ces petits, surtout les mignons, étaient maigres, maigres, presque transparents et à demi-nus.

« Hé ! dit Croquignolle, où est la maman des petits, viens là ! » et la maman se précipita pour voir ce qui arrivait.

« Viens, maman, dit Croquignolle, voilà Madame Malice ta bonne voisine qui vient te voir; elle sait que tu es malheureuse et que tes petits manquent de tout, aussi elle t'apporte tout ce dont tu as besoin pour nourrir et vêtir ta jolie petite famille. Allons, Madame Malice, donne à cette maman quelques pièces d'Or. »

Malice aurait bien voulu protester et ne rien donner, mais sans qu'elle s'en aperçut - on était à la nuit de Noël, la nuit où tout le monde doit être bon, le petit Jésus fit glisser dans son cœur un peu de son amour pour les petits enfants, et Malice fut transformée; immédiatement elle donna

à la maman, ravée en bon sourire, une bourse pleine d'or.

D'avance qu'elle était, Malice devint généreuse et peu à peu elle distribua tous ses biens à ceux qui souffraient pour qu'ils souffrent moins, à tous ceux qui étaient malheureux pour qu'ils aient un peu de bonheur.

Et Malice, à son tour, devint la bonne Fée du Pays, répandant le bonheur autour d'elle.

On ne disait plus aux enfants méchants : « Gare à la mère Malice !! » mais on leur disait : « Si tu es méchant, tu feras pleurer dame Malice ! » et les enfants aimaient tellement dame Malice, qu'aussitôt ils devenaient sages et obéissants.

Et c'est ainsi que Malice finit ses jours, aimée de tout le monde et ayant toujours autour d'elle beaucoup de petits enfants auxquels elle racontait de belles histoires.

Quand elle mourut, par un après midi de printemps, son âme s'envola jusqu'au ciel ; et en même temps la petite poule dorée s'envola elle aussi si haut, si haut, que depuis personne ne l'a revue.



